

## UNE FORMIDABLE RECESSION

En octobre 2000, le journal Marx Again était le seul à annoncer le retour d'une crise économique sans précédent (voir n° 24 article [hyperlink http://WWW.krach.com](http://WWW.krach.com)) alors que l'ensemble des médias et des économistes expliquait que la croissance serait durable.

Nous ne sommes pas des devins. Mais il était clair que la surproduction de capital, la surproduction « tout court » ainsi que l'endettement étaient tels dans le monde que la crise du capitalisme était inévitable. Tout le monde aujourd'hui accepte enfin ce constat même si la tendance générale est à minimiser fortement les conséquences... Certains annoncent même déjà une reprise : la méthode « coué » .

Quant aux causes... La tentative de mettre la crise sur le dos des attentats était ridicule. Elle ne tient pas la route. Les attentats du 11 septembre 2001 n'ont rien à voir avec les causes de cette crise et de cette récession qui sont devenues perceptibles dès mars 2001. Ils l'ont tout juste accentuée. Mais bien avant, il y avait des prémisses : l'Argentine (17<sup>e</sup> pays) était entrée en récession il y a 42 mois. Elle est aujourd'hui en faillite. Les capitalistes n'ont aucune explication... sauf à admettre que le capitalisme lui-même génère de terribles crises économiques et que ce n'est pas un régime d'une stabilité universelle. Ce n'est pas un régime capable d'assurer durablement le développement de la planète. Affirmer cela suppose de dégager une alternative économique et politique.

### LE CENTRE (LES USA) TOUCHE

Au 3<sup>e</sup> trimestre 2001, le Produit Intérieur Brut américain a reculé de 0,4%. Cette évolution négative nous ramène à la récession de 1993. Les économistes américains s'accordent pour dire que ce recul sera d'environ 2% au 4<sup>e</sup>m trimestre (experts de chez Merrill Lynch). L'industrie vient d'achever son 16<sup>e</sup>m mois de « contraction » avec des mauvaises performances qui nous ramènent à février 1991. Selon l'indice NAPM (association nationale des directeurs d'achats), les commandes et la production dégringolent. Le solde de création et destruction d'emplois est d'environ mois 110 000 par mois ( 113 000 en Août dernier). Quant aux dépenses de construction, elles sont en baisse mois après mois ! Et comme dit le proverbe populaire : quand le bâtiment va, tout va ! Face à cette situation, le gouvernement Bush tente une relance de type « hitlérienne » (subvention de 300 dollars aux ménages non imposables, etc...). Cette relance qui ne fait pas l'unanimité a pour but de caresser les couches moyennes dans le sens du poil pour qu'elles adhèrent au Bushisme.

Il faut surtout rappeler un élément essentiel : l'endettement de l'Etat, des entreprises et des ménages n'a jamais atteint de tels niveaux. Et encore, comme ce qui se passe au Japon (2<sup>e</sup>m puissance dans le monde) qui n'en finit pas de découvrir des « créances douteuses », les USA n'ont pas recensé le centième de leur véritable dette. Le Bushisme ne va pas diminuer les dettes de l'Etat US car il va dépenser beaucoup pour la défense militaire de ses seuls intérêts dans le monde. Reste à savoir si l'Europe sera suffisamment stupide et soumise pour financer cette dette.. Le Japon a financé la croissance européenne et américaine depuis 10 ans et est en récession depuis 10 ans. Pourtant, c'était le modèle, modèle de croissance, modèle de travail, modèle de société... Dans ce monde féroce, il n'y a pas de place aux sentiments.

Selon les dernières « perspectives » du FMI (Fond monétaire internationale), une bonne part de la splendeur américaine de la deuxième moitié des années 1990 reposait sur l'hypothèse d'une grosse accélération structurelle de la productivité du travail dont la cause était la diffusion des nouvelles technologies (information/ communication). Cette hypothèse de productivité (doublement des capacités de calcul tous les 18 ou 24 mois et baisse du prix des puces) serait donc à la base de l'explosion des valorisations boursières et d'un haut rendement des placements. Cette hypothèse reposait sur le fait que les « NTIC » ( généralisation des micro ordinateurs dans la production et les services) avaient le même effet que la révolution industrielle, le train et l'électricité réunis. C'est ainsi que depuis 5 ans, les indices se sont multipliés sur les bienfaits de cette nouvelle « économie » sur la productivité. C'est ainsi que, s'appuyant sur ces indices et promesses de profits, les capitaux ont afflué sur les USA, faisant s'envoler les titres et le dollar. Les perspectives de profits et de salaires étant attendues, les déficits et l'endettement se sont creusés.

Or les capitalistes sont en train de s'apercevoir que la productivité promise n'est pas au rendez-vous... La surproduction est là, les rendements sont faibles.. tandis que les dettes sont colossales. Les conditions d'une crise majeure sont réunies. Il faudra bien rembourser les crédits qui ont amené cette croissance artificielle. Il faudra bien détruire massivement des forces productives.

#### L'EUROPE ENTRE INCONSCIENCE ET INERTIE

Le fait que la récession touche les USA et le Japon aura des conséquences incommensurables. En effet, les USA sont la première puissance économique et militaire de la planète tandis que le Japon est deuxième puissance économique. Les conséquences économiques, conséquences politiques, conséquences sociales seront mondiales.

Pas un pays qui a signé le traité de Maastricht ne sera capable d'en respecter les clauses en 2002. A commencer par la limitation du déficit public de chaque pays à 3%. Pourtant les dirigeants de ces pays continuent comme si rien ne se passait. Il n'y a pas de crise, de récession, juste un ralentissement. Il y a même des économistes en vue (J.P. Fitoussi par exemple) qui voyait dans la crise économique américaine une opportunité pour la France de battre des records de croissance !

Contrairement à l'euphorie ambiante, nous sommes au regret de constater que tous les indices sont en recul en France : investissement, construction, chômage en augmentation , etc... Et encore contrairement aux informations répandues, la consommation marque sérieusement le pas. Pour des raisons assez mystérieuses, la consommation d'automobiles masque la forte baisse de la consommation des ménages. Enfin, l'endettement des entreprises et des ménages n'a jamais atteint un tel niveau pour un pays comme la France qui avait toujours eu un taux d'épargne élevé. La proximité des élections retarde encore la dure réalité économique que connaît le pays.

Certes, la mondialisation des échanges et du commerce bouleverse les données et interdit à tout pays de se « défendre » seul contre la crise économique. Aucun pays ne peut jouer des leviers classiques : dévaluation, inflation, barrières douanières, relance étatique, etc... Est-ce pour ces raisons que l'Europe est totalement impuissante, statique ? Peut-être. Mais l'inconscience politique et économique de l'Europe est impressionnante. La récession frappe le pays le plus puissant d'Europe (l'Allemagne) et ..rien ne se passe ! Aucune réaction économique ou politique, juste une baisse des taux d'intérêts et une mise en garde de la Commission Européenne à l'Allemagne et à la Belgique car leur déficit dépasse les critères de Maastricht !

Dire que l'Europe, et particulièrement l'Allemagne et la Grande Bretagne, sont à la

remorque des USA est peu dire. C'est vrai politiquement (Afghanistan), c'est vrai économiquement. Ils se pensent comme une province des USA.. et attendent les décisions du « centre ».

Compte tenu de la profondeur de la crise économique et compte tenu de cette idéologie de l'inertie et de la dépendance, l'Europe va être sévèrement touchée. Si les positions politiques allemandes et Anglaises (Kosovo, Afghanistan) poussent à l'explosion de la CEE, nous craignons fort que la crise économique ne vienne clore le scénario européen. Ce qui serait une catastrophe pour la stabilité économique et politique dans le monde.

### AVEC LA MONDIALISATION DES CONSEQUENCES NOUVELLES !

Avec la mondialisation de l'économie que personne ne conteste, les USA, même dominateurs, ont engendré une sorte de monde unique. D'une certaine manière, la mondialisation du commerce et de l'économie a un effet boomerang sur les USA. Ceci veut dire que les USA ne pourront pas « exporter » leur crise, même si, à la marge, par des taxes douanières, ils le tenteront...

De la même façon que nous constatons que si les pays ne peuvent pas se déconnecter de l'économie mondiale et engager une politique économique dans l'intérêt de leur seul Etat, les USA ne peuvent pas, de la même façon, prendre de mesures de « sauvegarde des intérêts de leur Etat ». Qui se hasarderait à dévaluer sa monnaie ? Qui se hasarderait à des mesures protectionnistes ? Qui se hasarderait à relancer l'économie en creusant le déficit public ou privé ? Qui se hasarderait à relancer l'inflation... Les outils classiques sur lesquels les Etats pesaient ( il y a 30 ans) avec plus ou moins de bonheur ne sont plus opérants parce que les « Etats-nation » se sont fondus dans un « Etat-Monde ». C'est pour ces raisons que la crise économique a des conséquences nouvelles. Elles sont sans doute bien plus dangereuses !

Pour faire face à cette crise, les capitalistes américains vont considérer que le monde est *leur monde* dans lequel il faut rechercher une rentabilité et une productivité maximale des capitaux. C'est aussi pourquoi leurs intérêts « vitaux » sont partout dans le monde et qu'ils les considèrent « menacés ». Il ne s'agit pas d'un simple rôle de « gendarme du monde » tel que l'on a pu le dénoncer par le passé. Non ! il s'agit d'une nouvelle donne politique marquée par une crise économique profonde. Il s'agit de contrôler militairement au delà des frontières et des Etats les ressources (eau, pétrole, gaz, etc..), les industries ( délocalisées dans les pays du Sud ), les ouvriers qui y travaillent quelles que soient leurs nationalités. L'intervention en Afghanistan et la présence définitive des GI's là-bas ont pour but de contrôler les futurs oléoducs et gazoducs acheminant pétrole et gaz en provenance des anciennes républiques soviétiques.

La faillite des NTIC (économie virtuelle ou réelle) a remis au goût du jour la nécessité brutale de revenir à des conceptions basiques ( produire à bas prix, production lourde, matières premières, etc..). Ceci pousse les capitalismes américains à « fasciser » ( Bushiser) l'économie, non pas uniquement à l'intérieur de leur frontière mais bien dans l'ensemble du monde. La faillite de leur système et la nécessité vitale pour tous les secteurs de l'économie américaine de retrouver un taux de profit « acceptable » poussent à la militarisation et au fascisme, c'est à dire au contrôle militaire de zones (et non d'Etat) ainsi qu'à l'exploitation la plus brutale des ouvriers.

Ce qui est nouveau, ce qui est dangereux c'est que, les capitalistes américains sont à la recherche par tous les moyens d'un nouvel « espace vital ».